



CHAPITRE I

UNE SOCIÉTÉ DE RÉFÉRENCE DOMINÉE PAR L'ARGENT

PARTIE I

Le Contexte Economique et Politique

de la Comédie Humaine

Selon Barbéris, "la Comédie humaine" de Balzac "est vraie parce qu'elle reconstitue une société où en guise de sang circule l'or."¹

Les historiens et les romanciers nous ont certes avant Balzac, montré que depuis toujours le matériel a primé le moral dans les sociétés humaines et que l'argent a dominé les rapports sociaux. Mais l'originalité de notre romancier, dans son oeuvre et particulièrement dans Eugénie Grandet et dans César Birotteau est de dire: "dans la société révolutionnée par la Révolution de 1789 et dominée par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, non seulement la lutte entre les hommes (conséquence de l'exploitation de certains hommes par d'autres) n'a pas cessé mais elle connaît une aggravation sans précédent, et la nouveauté est encore de dire: dans cette

¹P. Barbéris, Histoire littéraire de la France, Tome 8, (Paris: Sociales, 1977), p.218

société, ce n'est pas l'Idée qui règne mais la pièce de cent sous. En d'autres termes, le réalisme est ici de voir et de faire voir la vraie nature de la société révolutionnée non par l'Idée mais par la bourgeoisie."¹

Balzac écrit en effet après la Révolution française, dans la 1^{ère} moitié du 19^e siècle, Eugénie Grandet et César Birotteau datant respectivement de 1833 et 1837. Après la bouillonnante et féconde période des Lumières et la grande tourmente révolutionnaire, la Restauration puis la Monarchie de Juillet n'offrent que désenchantement à une jeunesse privée d'avenir. Les grands idéaux des Philosophes du XVIII^e siècle; égalité, liberté, justice cèdent le pas aux mesquines luttes d'intérêt.

Si la société d'Ancien Régime offrait certaines hautes valeurs, honneur, courage, loyauté, désintéressement, la société post révolutionnée est d'autant plus décevante qu'elle succède à une période de foi dans les idéaux humanistes. Après la période transitoire de la Restauration des Rois Louis XVIII et Charles X, la Révolution de 1830, qui met Louis Philippe d'Orléans sur le trône entérine l'avènement de la société moderne, où la valeur dominante est l'argent et où les groupes sociaux déterminants sont ceux qui assurent les transactions d'argent (monde de la finance d'un côté, monde du commerce et de l'industrie de l'autre).

¹ P. Barbéris, Histoire littéraire de la France, Tome 8, p.222

Le ministre du nouveau gouvernement, Guizot ne conseille-t-il pas aux citoyens: "Enrichissez-vous!"; voilà le nouveau devoir des sujets du roi Louis Philippe: Que représentait donc en fait le nouveau monarque?

Ses habitudes apparemment simples, sa vie familiale (il avait 5 fils et 3 filles), l'instruction de ses aînés dans les collèges royaux, sa réputation de voltairien et de libéral, faisaient de Louis Philippe le modèle du 'roi citoyen' tel que le concevait la bourgeoisie parisienne. Mais cette image du nouveau souverain devait s'accuser avec le développement du règne et lui donner de plus en plus le caractère de 'monarchie bourgeoise.'¹

Ne pouvons-nous pas interpréter en effet la Révolution de 1830 comme 'révolution bourgeoise' au sens de 'révolution capitaliste', plus précisément le moment qui indique la victoire définitive du Capitalisme dans sa dernière lutte avec 'le Féodalisme'. De cette révolution naissent des fortunes et des puissances nouvelles. Au long et glorieux règne des seigneurs, succède celui des manieurs d'argent: Les "Grandet" achètent des terres, les "Birotteau" se lancent dans des spéculations. La Révolution a libéré des forces immenses dont personne ne peut ni assurer le plein développement ni maîtriser toutes les conséquences. "Ce dieu métallique est pareil au Dieu des métaphysiques. Il donne le branle aux mondes."²

¹ A. Jardin, A-J Tudesq, La France des notables (Paris: Seuil, 1973), p.125

² A. Wurmser, La Comédie inhumaine, p.103

Ce n'est plus la naissance comme dans l'Ancien Régime mais l'argent qui devient l'élément essentiel de classification sociale. C'est le nouveau et seul dieu moderne auquel on croit.

C'est donc en connaissance de cause que Balzac, écartant de son oeuvre les "bâtés", y donne à l'argent la place qu'il lui voit tenir dans la vie: "Notre siècle est celui des chiffres, aussi depuis trois ans, pense-je que l'on ne peut plus réussir à rien que par les combinaisons d'intérêt et d'argent" (Lettre au docteur Ménière).¹

C'est pourquoi Balzac a conçu "la Comédie humaine" comme un corps immense où circule l'argent. La monnaie constitue le système veineux de la société qui est la source de toutes les passions.

Mais dans ce système social post révolutionnaire, dominé économiquement par la bourgeoisie, subsistent encore des contradictions entre d'une part les grands bourgeois, banquiers ou industriels et d'autre part les aristocrates, propriétaires fonciers. Cependant, ceux-ci perdent leur spécificité de classe en s'embourgeoisant:

On distingue de moins en moins entre un banquier et le descendant d'une vieille famille aristocratique. Le nouveau titre de la société moderne, c'est d'être le plus imposé de l'arrondissement. Un imbécile qui a de l'argent peut être électeur et éligible, Jean-Jacques Rousseau ne le serait pas. Politique, amour, art sont dominés par l'argent. [...] Les professions qui permettent

¹A. Wurmser, La Comédie inhumaine, p.103

de gagner beaucoup d'argent (banquiers) ou
qui défendent la richesse (notaires, avoués)
sont les plus honorées. ¹

Il nous paraît à cet égard fondamental de remarquer ici que les banquiers jouent au sein de la bourgeoisie, un rôle prépondérant sous la monarchie de Juillet. Le banque, lit-on dans Illusions Perdues, est "la royauté formidable" qui "domine aujourd'hui les trônes et les peuples." Ce sont les banquiers en effet, qui font tourner le système économique du pays. Jamais peut-être les Rothschild n'ont exercé une influence aussi grande: "Je me rends chez le roi que je vois quand je veux. [...] Il a toute confiance en moi, m'écoute et tient compte de ce que je lui dis", écrivant en Décembre 1840, James de Rothschild, banquier le plus éminent du règne de Louis Philippe.

La puissance des banquiers est basée sur leur pouvoir financier, sur la possession des capitaux qui constituent une richesse mobile, utilisable au bon moment, exempte de toute servitude.

Ce n'est donc pas la bourgeoisie française dans son ensemble qui régnait sous Louis-Philippe, mais une fraction de celle-ci: banquiers, rois de la Bourse, rois des chemins de fer, propriétaires de forêts et la partie de la propriété foncière ralliée à eux, ce que l'on appelle 'l'aristocratie financière'. Installée sur le trône, elle dictait les lois aux Chambres, distribuait les charges publiques, depuis les ministères jusqu'aux bureaux de tabac.

¹G. Pradalié, Balzac Historien (Paris : PUF, 1955),

Ainsi non seulement l'aristocratie déclinante mais les deux autres fractions bourgeoises, bourgeoisie commerçante et bourgeoisie industrielle sont donc à cette époque dépendantes du bon vouloir des financiers.

En particulier, la bourgeoisie industrielle, base du capitalisme moderne datant de la 2^e moitié du 19^e siècle, doit affronter, d'une part le problème de structures économiques archaïques mais surtout cette tyrannie financière qui freine ses initiatives et orchestre ses réussites ou ses échecs.

C'est pourquoi la bourgeoisie industrielle forme sous le règne de Louis-Philippe une partie de l'opposition officielle. Elle ne se libérera que lors de la Révolution de 1848 de cette emprise et deviendra à son tour la classe dominante.

En résumé, on peut dire que la Monarchie de Juillet, rompant avec l'Ancien Régime et la société passée, n'était qu'une société par actions fondée pour l'exploitation de la richesse nationale dont les bénéfices étaient partagés principalement entre les ministres, les Chambres, 24000 électeurs. Le Roi Louis-Philippe était en quelque sorte le directeur de cette société. Le commerce, l'industrie, l'agriculture, la navigation, les intérêts de la bourgeoisie industrielle ne pouvaient être que menacés et lésés sans cesse par ce système.

Dans Eugénie Grandet et César Birotteau, Balzac va s'appliquer à faire revivre cette "Comédie Humaine" de l'argent à travers la peinture des personnages représentatifs des classes sociales importantes à son époque. Pour notre romancier, passionné par les types humains et les classifications sur le modèle de celles du célèbre Cuvier en Sciences Naturelles, le choix romanesque fondamental est celui des personnages.

'La Comédie humaine' est en effet le "livre de la jungle" sociale. Elle en retrace les luttes d'intérêt et les horribles combats. Ce sont les diverses espèces de fauves et de proies qu'elle met en scène et non l'Homme éternel de la comédie ou de la métaphysique.¹

C'est en effet la peinture de groupes sociaux aux intérêts divergents que Balzac présente dans Eugénie Grandet et César Birotteau. Il brasse une vaste fresque de la société contemporaine, celle de la Restauration et surtout celle de la Monarchie de Juillet, qu'il connaît directement et dans laquelle il observe avec une extraordinaire lucidité la montée de la bourgeoisie d'argent.

Les personnages qu'il va donc mettre en scène, les types humains qu'il va construire seront les représentants de ces classes en lutte pour l'argent, les différents types sociaux de 'brasseurs d'argent.'

¹p. Barbéris, Histoire littéraire de la France,
Tome 8, p.218

PARTIE II

Les Nouveaux 'Héros' de la Société Moderne :

Des Brasseurs d'Argent

Dans son tableau de la société contemporaine, Balzac met l'accent sur la classe bourgeoise car il voit lucidement que c'est la classe ascendante économiquement, politiquement, socialement et idéologiquement. Peu de place dans ses romans pour les paysans et encore moins pour les ouvriers. Balzac présente aussi l'aristocratie, mais la montre comme une classe moribonde, en voie d'embourgeoisement à travers surtout le mariage ou le choix d'activité. C'est la classe bourgeoise qui occupe la plus grande place dans son oeuvre et dans nos deux romans particulièrement où elle est soigneusement dépeinte comme la classe triomphante; De ses personnages, Balzac analyse

les budgets surtout, et les aptitudes ou les inaptitudes à la guerre quotidienne. Car guerre est le commerce, guerre est le mariage, l'amour, la politique, toute vie sociale. Partout, dit Gobseck, le combat entre le pauvre et le riche est établi, partout il est inévitable.¹

Les romans relatent donc les luttes entre les personnages pour la conquête du pouvoir financier, rapportant

¹P. Barbéris, Histoire littéraire de la France, Tome 9, p.219

les doctrines mercantiles que les personnages prônent. Parfois, les romans mettent en opposition le bourgeois foncièrement malhonnête et l'honnête chroniqueur de la morale bourgeoise, mais les présente comme insérés dans le même système...

Dans Eugénie Grandet, par rapport à la société référentielle, nous pouvons regrouper les personnages dans l'ensemble social de la bourgeoisie provinciale du début du dix-neuvième siècle. Grandet est d'abord fabricant-usurier, la famille Des Grassins est une famille de banquiers et la famille Cruchot une famille de notaires et magistrats. Charles Grandet constitue un cas à part dans le système des personnages: Il est à la fois le représentant de la haute société parisienne dans la première partie du roman et l'image des parvenus à la fin du récit.

Quelles sont les sources de la fortune de M. Grandet, l'avare et thésauriseur de Saumur? Grandet, au moment de la Révolution française, était muni de deux mille louis d'or grâce à son mariage avec la fille d'un marchand de planches. En conséquence, il a spéculé sur les biens fonciers de la Noblesse et de l'Eglise, confisqués comme biens nationaux par l'Etat et vendus aux enchères. D'autre part, il a fraudé avec la nation par le biais des fournitures aux armées. Telle est, en résumé, l'origine peu glorieuse de la fortune de Grandet.

Quand éclata la Révolution, il passa donc pour

un républicain, un patriote, pour un esprit qui donnait dans les nouvelles idées, tandis que le tonnelier donnait tout bonnement dans les vignes. Il fut nommé membre de l'administration du district de Saumur, et son influence pacifique s'y fit sentir politiquement et commercialement.¹

Une fois sa fortune constituée, Grandet a mené la vie apparente de vigneron fabricant-tonnelier mais a continué à accroître sa richesse de façon souterraine. Vendre des rentes à la hausse, les racheter à la baisse, c'est une opération facile et sans risques, si l'on prend des précautions élémentaires; l'essentiel est de connaître à temps les événements politiques ou économiques qui peuvent influencer sur la cote. Aussi le père Grandet, si prudent, n'hésite pas à se risquer dans ces opérations de spéculation monétaire. Citons un exemple:

Après avoir appris dans la matinée par les causeries du port que l'or avait doublé de prix par suite de nombreux armements entrepris à Nantes, et que des spéculateurs étaient arrivés à Angers pour en acheter, le vieux vigneron, par un simple emprunt de chevaux fait à ses fermiers, se mit en mesure d'aller y vendre le sien et d'en rapporter en valeurs du receveur-général sur le Trésor la somme nécessaire à l'achat de ses rentes après l'avoir grossie de l'agio.²

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, p.30

² Ibid., Tome 2, p.27

D'autre part, il n'hésite pas à spéculer sur le vin, quitte à trahir les autres vigneron de la région en vendant le premier son vin à prix préférentiel sans réfléchir aux intérêts des autres viticulteurs qui gardent leur récolte en attendant les prix que vont proposer les marchands. Grandet, qui agit au mieux de ses intérêts, ne se rend pas compte de la 'haute trahison envers le vignoble'. Il se réjouit beaucoup que l'affaire soit bien réussie et il ne fait pas attention aux 'terribles imprécations' des autres propriétaires des vignobles. Il est si content qu'il ne peut pas cacher sa joie à sa femme et que le secret de son opération lui échappe:

Ma femme, dit-il, sans bégayer, je les ai tous attrapés. Notre vin est vendu! Les Hollandais et les Belges partaient ce matin, je me suis promené sur la place, devant leur auberge, en ayant l'air de bêtiser. Chose, que tu connais, est venu à moi. Les propriétaires de tous les bons vignobles gardent leur récolte et veulent attendre, je ne les en ai pas empêchés. Notre Belge était désespéré. J'ai vu cela. Affaire faite, il prend notre récolte à deux cents francs la pièce, moitié comptant. Je suis payé en or.¹



Malgré toutes ses activités, relevant de l'escroquerie, Grandet bénéficie de la grande considération des habitants de Saumur. La ruse, dépourvue de tous scrupules qui caractérise Grandet dupe facilement les gens naïfs et les imbéciles; "Pour quelques personnes, la fortune du vieux vigneron était l'objet d'un orgueil patriotique."²

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, p.132

² Ibid., p.33

010910

i17524684

Quand Grandet a l'intention de liquider les dettes de son frère mort, Guillaume Grandet, les Saumurois, tout émus de ce "dévouement fraternel", oublie la trahison honteuse du vigneron à leur égard. "Chacun pardonnait à Grandet, sa vente faite au mépris de la foi jurée entre les propriétaires."¹ Comme les imbéciles font preuve de bonté!

Les jeunes Cruchot et Adolfe des Grassins sont les deux prétendants rivaux à la main d'Eugénie Grandet, la plus riche héritière de Saumur. Les familles respectives ont chacune leur propre tactique pour gagner l'accord du père Grandet. L'oncle du jeune Cruchot est "M. Cruchot, notaire, chargé des placements usuraires de M. Grandet"² et le jeune Cruchot lui-même est magistrat. Il se fait même appeler M. le président de Bonfons par prétention aristocratique.

Le père d'Adolfe des Grassins est M. des Grassins, banquier d'origine noble, type donc du noble embourgeoisé. Mme. des Grassins, sa femme, est très fière d'exhiber son origine dans le milieu bourgeois provincial qu'elle fréquente; "Notre salon est le seul dans Saumur où vous trouverez réunis le haut commerce et la noblesse: nous appartenons aux deux sociétés."³

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 2, p.25

² Ibid., Tome 1, p.32

³ Ibid., Tome 1, p.77

M. des Grassins est le plus riche banquier de Saumur "aux bénéfices duquel le vigneron participait à sa convenance et secrètement."¹ La richesse de Grandet s'accroît peu à peu par l'intermédiaire des deux rivaux. Et les trois familles, alliées financièrement constituent le groupe social le plus respecté de Saumur.

Personne ne le (Grandet) voyait passer sans éprouver un sentiment d'admiration mélangé de respect et de terreur. Chacun, dans Saumur, n'avait-il pas senti le déchirement poli de ses griffes d'acier? A celui-ci maître Cruchot avait procuré l'argent nécessaire à l'achat d'un domaine, mais à onze pour cent; à celui-là M. des Grassins avait escompté des traites, mais avec un effroyable prélèvement d'intérêts.²

Quelle complicité terrible que celle de fortunes! Le spéculateur, le notaire, le magistrat et le banquier étaient ensemble tout puissants!

Charles Grandet, beau jeune homme de vingt-deux ans, est fils de M. Guillaume Grandet, frère de M. Grandet de Saumur. Son père a la réputation d'être l'un des négociants les plus estimés de Paris. Charles donc appartient à la haute bourgeoisie parisienne qui se mélange à l'aristocratie par l'intermédiaire de sa mère. Il arrive chez son oncle le jour de l'anniversaire d'Eugénie sans rien savoir de la faillite et du suicide de son père à Paris.

Avant de se brûler la cervelle, Guillaume Grandet prend conscience de la faiblesse de son fils qui n'est pas

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, p.32

² Ibid., p.33

habitué aux diverses difficultés de la vie: il écrit donc une lettre à son frère pour expliquer la nature de Charles et demander de l'aide afin de rétablir la fortune de son fils; "Il est doux, il tient de sa mère, [...] Pauvre enfant! accoutumé aux jouissances du luxe."¹

Avant de prendre conscience de la faillite de son père, la vision du monde de Charles est pure et légère comme le premier jour du printemps. Il connaît l'argent seulement par le côté-dépense, parce qu'il obtient tout ce qu'il veut de son père, riche bourgeois de Paris, et dépense l'argent à son gré sans se salir les mains à le gagner. Il vit comme un jeune aristocrate et fréquente les milieux nobles de sa mère qui lui a inculqué la culture noble, le goût et le désir du luxe;

Charles, élevé par une mère gracieuse, perfectionné par une femme à la mode, avait des mouvements coquets, élégants, comme le sont ceux d'une petite maîtresse.²

Au commencement du roman, Charles ne connaît pas la valeur de l'argent et ne calcule pas mais dépense de toutes les façons possibles. Nous pouvons dire qu'il mène la vie d'un ancien aristocrate.

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 1, p. 81

² Ibid., p. 116

Ayant appris le désastre financier et la mort de son père, Charles, ruiné mais ambitieux, décide de partir pour les Indes et de faire la fortune là-bas.

Il était dominé par l'idée de reparaître à Paris dans tout l'éclat d'une haute fortune, et de ressaisir une position plus brillante encore que celle d'où il était tombé.¹

Balzac énumère avec ironie tout ce que le jeune homme marchande, marchandises comme êtres humains: "des Chinois, des nègres, des nids d'hirondelles, des enfants, des artistes."²

En 1828, il revient en France, laisse maladroitement échapper les dix-sept millions que sa cousine lui offrait avec son cœur et épouse Mlle. d'Aubrion qui ne lui apporte que le titre de comte et la charge de gentilhomme honoraire de la chambre du Roi. Il atteint le rêve longuement caressé d'accéder d'une part à l'aristocratie de sa mère et de retrouver d'autre part l'argent qu'il a perdu.

Il nous paraît évident qu'au cours du roman, Charles s'est transformé totalement: Au début du roman, Charles appartient à la haute société bourgeoise parisienne en relation avec l'aristocratie, mais c'est surtout un enfant gâté, ignorant la valeur de l'argent et son rôle dans les rapports sociaux. Les activités mercantiles auxquelles

¹ Balzac, Eugénie Grandet, Tome 2, p.115

² Ibid., p.116

il doit se livrer après la ruine de son père lui permettent d'atteindre un haut statut social sur le plan de la fortune et du nom. C'est le type même du parvenu qui grâce à son argent peut entrer dans une famille noble désireuse de "redorer son blason".

César Birotteau, daté de 1837, est une oeuvre plus difficile d'accès qu'Eugénie Grandet, roman de quatre ans antérieur: En effet, l'intrigue amoureuse y est mineure, c'est le thème du commerce et de ses aléas qui domine le roman, thème apparemment fort peu littéraire. Les deux romans en fait, témoignent, chacun à leur façon, de l'écrasante importance de l'argent au dix-neuvième siècle. Dans le premier, le personnage du père Grandet, fabricant-usurier de Saumur, se situe à une petite échelle économique provinciale, encore archaïque: "Balzac fait vivre ici un capitalisme fruste, primitif, un capitalisme pour qui les banques et les lettres de change n'existent pas encore, un capitalisme de cassette."¹

Dans le second roman, le personnage principal, César Birotteau, incapable de comprendre les rouages financiers compliqués de la capitale, subit plusieurs problèmes tellement complexes qu'il devient pauvre victime de ces mécanismes.

¹Pierre Barbéris, Le monde de Balzac (Paris: Arthaud, 1973), p.230

Le récit de César Birotteau est écrit au cours du dernier mois de 1837, quatre ans après celui d'Eu génie Grandet. A cette époque de la Monarchie de juillet, l'industrie moderne n'a pas encore profondément bouleversé ni l'aspect social ni la structure du pays. Or, Balzac, en vrai prophète de son temps, montre déjà l'importance ascendante de la bourgeoisie naissante; Les personnages de César Birotteau seront industriel, commerçant, banquier, tous représentants de ces groupes sociaux qui contribuent à créer la société nouvelle dont Balzac a bien perçu la nécessité historique et la double face de grandeur et de laideur.

C'est en janvier 1819 que se situent les péripéties principales de César Birotteau; le parfumeur décide alors d'entrer dans l'affaire des terrains qui le mène peu à peu à la faillite.

Cependant, la carrière du héros commence bien antérieurement à cette date, en 1795, à la fin de la Révolution Française. Cette année-là, César Birotteau, âgé de quatorze ans, est garçon de magasin chez M. et Mme. Ragon, marchands parfumeurs à 'la Reine des Roses'. Pourquoi Balzac, parmi les différents secteurs économiques de son temps, a-t-il choisi la parfumerie et non d'autres commerces? "La parfumerie, à cette époque, est non seulement un commerce de luxe, mais aussi une industrie."¹ Ce choix d'un secteur

¹J-H. Donnard, Balzac. Les réalités économiques et sociales dans la Comédie humaine (Paris: Armand Colin, 1961), p.255



à la fois traditionnel et très dynamique rend le récit de cet industriel bourgeois plus intéressant sur le plan historique. Et Balzac ne rencontre quère de difficultés pour trouver un modèle à son héros parce que

depuis la Révolution de Juillet, le commerce faisait un effort de modernisation, et les "César Birotteau" étaient de plus en plus nombreux. Balzac, pour écrire son roman, n'avait qu'à regarder autour de lui, comme le prouvent des documents de l'époque.¹

Le premier "mérite" du jeune Birotteau est d'avoir, en Vendémiaire 1794, échangé 100 louis d'or contre 6000 francs d'assignats et d'avoir acheté des rentes à 30 francs. Cette première spéculation lui permet d'acquérir le fonds de 'la Reine des Roses', parfumerie de son patron. Il épouse Constance Pillerault, demoiselle de magasin au Petit-Matelot en 1800. Et la parfumerie des époux Birotteau devient l'un des magasins les plus en vogue à Paris. Mais César ne va pas suivre la tradition des Ragon et se contenter d'"acheter et de vendre en faisant des bénéfices. Il se condamnait ainsi à n'être qu'un intermédiaire, sans possibilité réelle d'agir sur le marché."² Il va se faire industriel et fournir au public ses propres produits. Et ce faisant, à son époque, il agit en précurseur. D'abord, il transporte le fonds de 'la Reine des Roses' près de la place Vendôme,

¹ J.-H. Donnard, Balzac. Les réalités économiques et sociales dans la Comédie humaine, p.254

² Pierre Barbéris, Le monde de Balzac, p.234

dans une belle maison, pour attirer les clients distingués. Il remporte ainsi un premier succès.

Le parfumeur, frappé d'un trait de génie commercial, innove aussi la publicité scientifique pour présenter ses nouveaux produits sur le marché: la Pâte des Sultanes et l'Eau Carminative, deux produits de beauté pour la peau des hommes et des femmes. Il rédige des prospectus, les fait imprimer et les fait largement diffuser dans la capitale, la province et même l'étranger. C'est un procédé nouveau de vente de masse que pratique Birotteau à travers l'utilisation habile de la publicité. Selon ses calculs, les dépenses publicitaires seront compensées par la grande quantité des ventes. Birotteau a tellement d'initiative commerciale qu'il prend le risque d'abaisser ses prix et mène une politique d'expansion commerciale, fournissant non seulement Paris et la Cour comme le faisait Ragon mais aussi la province désormais modernisée, accessible par de meilleures voies de communication.

Birotteau est donc progressivement passé d'une activité commerciale traditionnelle sur le modèle de son ancien patron à une activité moderne, industrielle dont le mot clef est la spéculation. De quoi s'agit-il? C'est l'investissement dans une affaire d'un capital qui risque d'être perdu si l'affaire manque. Si notre héros est devenu maître d'une belle fortune, c'est grâce à ses initiatives spéculatives. Or, la réussite de César n'occupe que la moitié du roman, Balzac raconte aussi la décadence

de ce César parfumeur dont la chute est suscitée par sa maladresse naïve dans des spéculations dont il comprend mal le mécanisme et pour lesquelles il collabore avec des financiers véreux.

Le notaire Roguin propose à Birotteau d'acheter aux environs de la Madeleine des terrains dont, selon les calculs de Roguin, la valeur va quadrupler en trois ans. Ce petit bourgeois, tout gonflé de sottise et d'imprudence, rêve de grande fortune: "Les terrains payés, nous n'aurons qu'à nous croiser les bras, et dans trois ans ici nous serons riches d'un million."¹

Malheureusement, le notaire, manipulé par le redoutable escroc Du Tillet et son complice l'ignoble Claparon, organise une faillite et emporte les cent mille francs de Birotteau qui, désespéré, doit déposer son bilan.

Contrairement à Birotteau, Anselme Popinot, un jeune commis de vingt et un ans de 'la Reine des Roses' et amoureux fidèle de la belle Césarine, la fille de son patron, réussit complètement dans le commerce de la parfumerie grâce à son intelligence commerciale et son génie de la publicité.

Popinot consacre toutes ses forces à mettre le nouveau produit de son patron au premier rang du marché.

¹Balzac, César Birotteau (Paris: Gallimard, 1975), qui servira de référence à toutes les citations, p.45

La confiance dans le succès lui permet d'assumer le souci causé par des dépenses énormes; douze mille francs aux journaux, vingt mille francs d'affiches etc. Il travaille jour et nuit, oublie de se reposer; "L'on ne se couche pas toujours, il faut se cramponner au succès..."¹

Comme il n'a pas assez de fonds, une boutique sophistiquée ne lui est pas encore nécessaire. C'est pourquoi il n'a même pas de vraie boutique mais plutôt un simple entrepôt. En dehors de son propre talent, Popinot a misé sur deux collaborateurs doués de sens commercial, Finot, l'homme de lettres et surtout Gaudissart, le commis voyageur de génie, 'si savant dans l'art d'entortiller les gens les plus rebelles'.

Bientôt, tout le monde connaît son produit à travers les affiches rédigées par l'homme de lettres dans un jargon pseudo-scientifique séduisant: Grâce à l'audace de Popinot,

deux mille affiches avaient été mises [.....] aux endroits les plus apparents de Paris. Personne ne pouvait éviter de se trouver face à face avec l'Huile Céphalique et de lire une phrase concise, inventée par Finot.²

De plus, tous les journaux parlent de l'huile grâce aux efforts de Finot qui lance des articles publicitaires dans la presse.

¹ Balzac, César Birotteau, p.286

² Ibid., p.257

Il écrivit des lettres captieuses, il flatta tous les amours propres, il rendit d'immondes services aux rédacteurs en chef, afin d'obtenir ses articles. Argent, dîners, platitudes, tout servit son activité passionnée.¹

A travers la réussite de Popinot, Balzac ne cherche pas à montrer seulement un triomphe individuel, mais la réussite comme conséquence logique du travail de générations successives.

Face aux commerçants industriels que sont Birotteau et Popinot, se dresse le monde complexe, hostile de la finance, celle du notaire Roguin, des petits financiers Gobseck, Gigonnet, et Claparon, des hauts financiers Nucingen et les frères Keller, enfin du Tillet, l'aventurier qui s'élève de la petite à la haute finance. Nous allons donc passer en revue les personnages principaux de César Birotteau. Premièrement, le notaire Roguin, personnage balzacien, apparaît déjà plusieurs fois dans "la Comédie humaine". Dans Eugénie Grandet, ruiné, il emporte tout l'argent du père de Charles. Celui-ci, désespéré, se suicide, et laisse seul son fils déshonoré. Notre César parfumeur, trompé par ce notaire, place beaucoup d'argent dans la spéculation des terrains. Roguin engage l'argent de ses clients dans des achats en Bourse et ne peut pas rembourser ses dépositaires. En outre, ruiné par le gaspillage de sa maîtresse, le notaire s'enfuit.

¹Balzac, César Birotteau, p.255

Ce Roguin qui profite de sa profession pour faire de la spéculation avec l'argent des autres, joue donc toujours un rôle dans l'échec financier des personnages principaux de "la Comédie humaine". Dans César Birotteau, il joue le rôle d'instrument de la vengeance de du Tillet, ancien commis malhonnête de 'la Reine des Roses', qui, congédié par l'industriel de la parfumerie se taille un beau succès dans le royaume financier. Collaborateur tout d'abord d'usuriers comme Gobseck, du Tillet va parvenir à la haute banque comme Nucingen et les Keller. En sortant de 'la Reine des Roses', il trouve un emploi chez un agent de change et se met à chercher la fortune au moyen de la spéculation financière.

Au début, du Tillet devient petit usurier comme Gobseck et joue à la hausse et la baisse de la Bourse. Cependant, cet ancien commis attend secrètement le jour où il pourra détruire son ancien patron.

César Birotteau présente aussi bien des usuriers traditionnels que les modernes grands banquiers; par exemple: Gobseck, qui est le type même de l'usurier assez traditionnel mais qui fait pourtant des spéculations plus risquées que celle de Grandet de Saumur: D'une part, il escompte au niveau privé ceux qui sont pris au piège des difficultés d'argent et bien sûr, exige des intérêts très hauts. D'autre part, en se servant des péripéties économiques et politiques, il peut jouer à la Bourse.

En parlant de l'usurier Gobseck, du Tillet utilise des mot significatifs "Gobseck est banquier comme le bourreau de Paris est médecin, [...].] il tient à votre disposition des serins des Canaries, des boas empaillés, des fourrures en été, du nankin en hiver."¹

La grande Banque de Paris représentée par des gens comme les Keller et Nucingen joue un rôle totalement différent de celui des usuriers. Avec ses fonds énormes, la Banque investit dans les affaires directement, fait crédit aux entrepreneurs et escompte au niveau public. Dans cette première moitié du dix-neuvième siècle, il est très difficile de se procurer de l'argent et il n'est pas facile d'obtenir le crédit de la Banque parce que les investisseurs sans capitaux sont toujours "éconduits par les grands banquiers, les Keller, les Nucingen."²

En demandant l'aide des Keller, Birotteau,

connu comme adjoint et comme homme politique, (il) crut n'avoir qu'à se nommer et entrer. [...].] Le parfumeur, comme tous les gens du petit commerce parisien, ignorait les moeurs et les hommes de la haute Banque.³

Néanmoins, beaucoup de groupes d'intérêt viennent demander un crédit chez les Keller comme "des chiens qui poursuivent une jolie chienne."⁴

¹ Balzac, César Birotteau, p.310

² G. Pradalié, Balzac Historien, p.25

³ Balzac, César Birotteau, p.262

⁴ Ibid., p.263

Un autre banquier, Nucingen, juif allemand à qui Birotteau demande en vain une aide financière, est, selon du Tillet, "le prince de la haute Banque, car les Keller ne sont que des pygmées auprès du baron de Nucingen."¹

Grâce à la Révolution de juillet, Nucingen, qui se disait auparavant royaliste a gagné une fortune et est devenu le banquier du nouveau régime. Il travaille en s'appuyant sur d'autres banquiers comme du Tillet qui, une fois, lui écrit une lettre recommandant apparemment le pauvre parfumeur mais portant en fait une marque secrète de refus. "Beaucoup de gens du monde et des plus considérables sont joués ainsi comme des enfants par les gens d'affaires, par les banquiers, par les avocats."² Notre héros, victime lui aussi, ne se rend pas compte qu'il est dévoré par la Banque.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

¹ Balzac, César Birotteau, p.281

² Ibid.